

April 2000

Lecture du livre de Gérard Cholvy, Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e)

Roger Pasquier

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Pasquier, R. (2019). Lecture du livre de Gérard Cholvy, Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e). *Mémoire Spiritaine*, 11 (11). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol11/iss11/13>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Lecture du livre de Gérard CHOLVY
Histoire des organisations et mouvements chrétiens
de jeunesse en France, XIX^e-XX^e siècle¹

*Roger Pasquier **

Les historiens ont découvert, il y a quelques années, dans la jeunesse un nouveau champ de recherche. D'études en colloques ils ont réussi à en faire une partie intégrante de l'histoire sociale. Tout naturellement, leur attention devait se porter sur les organisations et les mouvements chrétiens qui, plus que d'autres, ont exercé une forte influence sur la jeunesse de France. Nul n'était plus qualifié pour écrire cette histoire que Gérard Cholvy. Bien connu pour son *Histoire religieuse de la France contemporaine* rédigée en collaboration avec Y.-M. Hilaire, il anime à l'Université Paul Valéry de Montpellier un centre de recherche dont les travaux ont apporté déjà de solides matériaux permettant de tenter une première synthèse. Il ne se dissimule pas les difficultés de l'entreprise : dispersion et richesse très relative des archives et interprétation toujours délicate des souvenirs des témoins.

* Roger Pasquier : Université de Paris I Panthéon-Sorbonne ; Centre de Recherches Africaines, rue Malher. Il a travaillé pour sa thèse sur l'histoire économique africaine (Sénégal) au XIX^e siècle, puis sur les milieux d'affaires en Afrique après la seconde guerre mondiale. Il s'est tourné ensuite vers l'histoire des syndicats chrétiens (CFTC) en Afrique, ainsi que de la J.O.C. outre-mer.

¹. Paris, Les Éditions du Cerf, 1999, 419 p. (Collection Petits Cerf-Histoire).

L'ouvrage embrasse la longue durée allant de 1799, fin de la Révolution et des persécutions à 1997, Journées Mondiales de la Jeunesse, promesse d'une nouvelle renaissance. Le livre structuré en onze chapitres thématiques réserve la plus grande place, les deux tiers environ, au XX^e siècle fécond en créations et en crises. Le premier chapitre, *Lendemain de la Révolution 1799-1849*, a le mérite de montrer la persistance des conséquences de la Révolution sur l'éducation chrétienne des enfants et plus encore sur la persévérance des adolescents. En 1849 encore, terme choisi pour ce chapitre, un rapport d'un vicaire anonyme alertait Mgr Sibour, archevêque de Paris, sur l'ignorance religieuse des jeunes. Cependant, laïcs et clergé s'étaient efforcés de réagir depuis longtemps contre une telle situation. Dans une jeunesse bourgeoise plus déiste que chrétienne, on constate un revirement parmi les étudiants dont Ozanam a été l'initiateur. D'autres tentatives témoignent de la volonté de renouer avec les expériences réalisées avant la Révolution, par exemple, les regroupements de jeunes gens à la suite de la reconstitution des congrégations mariales et l'œuvre de M. Allemand (1772-1836). Ce prêtre de Marseille s'adresse aux jeunes de la classe moyenne et vise à créer un milieu de perfection chrétienne. Par ses intuitions modernes : prière associée à des activités ludiques, division par âge et apostolat par l'exemple « sauver les jeunes gens par les jeunes gens ». L'institut qu'il a fondé existe encore aujourd'hui : le tennisman Guy Forget sort de l'Œuvre Allemand.

À la suite des progrès rapides de l'industrialisation, la prise de conscience de la gravité de la question sociale va amener les jeunes à créer des œuvres spécifiques tant chez les catholiques que chez les protestants. La Société de Saint-Vincent de Paul avec Ozanam et les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens avec le méthodiste J.-C. Cook. Tous les deux ont joué un rôle décisif dans le réveil religieux du milieu du XIX^e siècle. Mais, à côté de ces œuvres bien connues, Cholvy, et c'est là son mérite, s'attache à sortir de l'ombre de nombreuses initiatives telles que l'Œuvre des apprentis, l'Union des Associations Ouvrières Catholiques de l'abbé Le Boucher et l'Œuvre de la Jeunesse Ouvrière de l'abbé Timon-David. Ce dernier, théoricien et organisateur, a su créer pour la jeunesse populaire l'œuvre stable qui lui manquait et qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. D'autre part, sa *Méthode de direction des Œuvres de Jeunesse* publiée pour la première fois en 1859 sera encore rééditée un siècle plus tard. L'influence timonienne sera considérable, par exemple sur Daniel Brottier. De toutes ces expériences sortiront les patronages. Un chapitre retrace leur histoire jusqu'à leur essor du début du XX^e siècle

(10 000 patros en 1914), conséquence de la laïcisation de l'école publique, de la Séparation et de l'appui de la hiérarchie. Le Bon Conseil, le plus célèbre d'entre eux et devenu un modèle, a été fondé par l'abbé Esquerré, dans la lignée de M. Allemand. C'est à la fin du XIX^e siècle que vont se développer les cercles d'études considérés comme des prolongements du patronage. Au même moment se lève une jeunesse militante dont le parcours est retracé de 1836, naissance de l'Action Catholique de la Jeunesse Française (ACJF) à 1926, mise en garde par son vice-président, G. Bidault, contre l'engagement politique, condamnation par Pie XI de l'Action Française et naissance de la JOC. L'ACJF et le Sillon de Marc Sangnier sont deux organisations qui ont marqué d'une forte empreinte la jeunesse catholique. Elles se situent par rapport à la renaissance spiritualiste animée par Maurice Blondel, au ralliement à la République et au catholicisme social. Elles ont réussi, pour la première fois à séduire un grand nombre de jeunes : 140 000 adhérents à l'ACJF en 1914 et 10 000 militants au Sillon. Le tableau de la jeunesse militante ne serait pas complet sans les réseaux d'étudiants tant catholiques que protestants et les Équipes Sociales de R. Garric qui par l'esprit et la méthode présentent bien des traits communs avec le Sillon. Par ailleurs, l'abbé Guérin, fondateur de la JOC en France a été un moment sillonniste. On peut ajouter que Cardijn lui-même n'a jamais caché son admiration pour le Sillon et son fondateur. Revenant au patronage, Cholvy constate qu'à la veille de 1914 son éclatant succès inquiète le ministère de l'Intérieur et la presse anticléricale et que dans les années trente il est devenu un fait de société dans le paysage urbain. La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France les regroupaient depuis 1902. Cette prise en charge des loisirs trouva son prolongement dans les colonies de vacances qui organisèrent en 1936 140 000 départs. Ces succès ne vont pas sans quelques dérives qui ne laissent au spirituel que la portion congrue. Une « revitalisation » s'imposait : ce sera l'œuvre de la Croisade Eucharistique et du mouvement Cœurs Vaillants finalement cautionné par les cardinaux et archevêques en 1937.

Il est normal qu'un chapitre entier soit consacré au scoutisme dont l'impact sur la jeunesse a été considérable. Né des méthodes actives et de la proposition pédagogique de Baden Powell, il a d'abord été accueilli chez les protestants et le milieu laïc. L'Église catholique réticente avant 1914 modifiera sa position du tout au tout jusqu'à reconnaître en 1935 que les Scouts de France font partie intégrante de l'Action Catholique. Le scoutisme est une méthode et une spiritualité que l'auteur a présentés avec clarté et pré-

cision tout en soulignant les rôle capital des pères Sevin et Doncoeur dans ces domaines. En 1939, les SDF constituent et de loin la principale association de scoutisme de France. Au lendemain de la défaite, il semble que l'heure du scoutisme a sonné mais avec la Révolution Nationale il y a seulement convergence et non ralliement.

Un climat d'inquiétude spirituelle se répandait au milieu des années vingt. La « préservation » dont sont crédités les patronages paroissiaux ne suffit plus. Pie XI invite à la « conquête ». Comment y parvenir ? Une aspiration se fait jour qui propose comme pivots des jeunes issus du milieu lui-même. La JOC naît officiellement en 1927 à l'écart de l'ACJF. Ses débuts, sa répartition géographique, ses progrès rapides (en 1939, elle rejoint environ 130 000 jeunes) puis son devenir sous l'occupation font l'objet d'une dizaine de pages, ce qui paraît un peu court. Deux ans plus tard la JAC se met en place sous l'égide des jésuites et de l'ACJF. En 1930, sur le modèle de la JOC seront créées la JEC destinée aux lycéens et aux étudiants et la JMC qui sous la conduite du père Lebret s'adresse aux marins pêcheurs. Dernière née, en 1935, la JIC connaîtra une histoire difficile du fait de la diversité des milieux indépendants. Après les garçons, il convenait de consacrer un important chapitre aux *Mouvements au féminin*. S'inscrivant dans la lignée des congrégations mariales d'antan, les groupes d'Enfants de Marie à partir du milieu du XIX^e siècle vont se développer dans les écoles et dans les paroisses. Cette organisation demeure relativement importante un siècle plus tard (1 650 groupes en 1952). Les filles bénéficieront également de patronages et après la Grande Guerre d'associations sportives. Le point de départ d'un nouveau mouvement, l'Union noëliste fondée en 1902 a été un journal, *Noël*, fondé sept ans plus tôt. Il s'est surtout attaché à la formation d'une élite intellectuelle et sociale et il connut un certain succès mais l'option des cardinaux et archevêques en faveur des mouvements spécialisés provoqua sa disparition. Ainsi, virent le jour la JOCF, la JECF, la JICF fondée par Marie-Louise Monnet et plus tardivement et plus difficilement la JACF. Ces mouvements veillèrent jalousement à ne pas être de simple réplique des mouvements de garçons. C'est une jeunesse engagée formée par ses mouvements que l'auteur suit de 1940 à la disparition de l'ACJF en 1956. On retiendra l'analyse pertinente des rapports du régime de Vichy avec ces mouvements et de la résistance spirituelle contre le nazisme avec ses témoins : F. Chirat, G. Dru et M. Callo. À la Libération, on assiste à la promotion politique des catholiques et à la force impressionnante des mouvements. Mais

si dans la dizaine d'années qui suit les effectifs demeurent élevés, le temps de la réflexion est cependant venu. Quelques pages denses en explorent les thèmes : critique des œuvres paroissiales, de la JOC, du scoutisme et des méthodes des Cœurs Vaillants et Âmes Vaillantes. Par contre, c'est la belle époque pour la JAC qui a fait le pari du progrès agricole et qui avec la JACF a assuré une réelle promotion collective. Enfin, il faut ajouter les différences de conception à propos de l'Action Catholique entre l'épiscopat et l'ACJF, la réserve de la JOC à l'égard des prêtres ouvriers et après 1953 le désaccord entre la JOC et l'ACJF. Mais, l'auteur remarque avec raison que ces difficultés, réelles sans doute, sont encore masquées par la vitalité de la plupart des mouvements.

Dans un chapitre intitulé *Le temps des crises* qui de 1956 nous mène à 1975, date à laquelle l'épiscopat met fin au mandat de l'Action catholique, l'auteur commence par revenir sur les difficultés déjà évoquées pour les compléter et les approfondir. Ainsi, il recense des signes précurseurs des années 1948-1950 et analyse le conflit entre la JOC et l'ACJF, cause immédiate de la disparition de celle-ci après soixante-dix ans d'existence. Ensuite, il cherche à mesurer l'impact du concile sur les mouvements et à recréer le climat des années soixante. Il constate la chute des effectifs et la fermeture des patronages, la sacralisation de la politique, la radicalisation idéologique et les conflits à l'intérieur des appareils. Le scoutisme n'a pas échappé à une sévère crise d'identité qui aboutit finalement à la scission. Le livre se termine par une note d'espoir. En effet, autour de l'année 1975, un certain nombre de faits de nature diverse semblent témoigner d'un tournant intellectuel et spirituel. Par exemple la création, en 1956, de la Mission Étudiante, service d'Église, et dont le rayonnement s'affirme. Mais si les mouvements connaissent la désaffection, ils tentent, cependant, de réagir face aux conditions nouvelles montée des classes moyennes et de l'individualisme et obscurcissement de la notion de milieu. C'est la JOC qui tire le mieux son épingle du jeu, alors que la JEC faillit disparaître. Enfin, les mouvements éducatifs et le scoutisme retrouvent un regain de faveur et nombre de jeunes ont été séduits par le Renouveau Charismatique. Le formidable succès des Journées Mondiales de la Jeunesse, en 1997, allait apporter la preuve que le travail accompli depuis près de vingt ans portait fruit.

Une fois le livre refermé, le lecteur ne peut qu'admirer la maîtrise de l'auteur face à une aussi vaste documentation. Sans doute, juge-t-il une telle synthèse prématurée, mais il donne une précieuse mise au point et, chemin

faisant, indique des pistes de recherches. D'une lecture, toujours enrichissante, on peut retenir, entre autres, quelques thèmes importants. Tout d'abord, la lenteur de l'évolution des mentalités. Combien de décennies a-t-il fallu pour que la hiérarchie et le clergé reconnaissent la nécessité de l'apostolat des laïcs ? Ozanam n'a-t-il pas désiré fortement dès 1835 « l'apostolat des laïcs dans le monde » et défendu jalousement l'autonomie de direction ? De même, il manifestait quelque réserve à l'égard de la paroisse tout comme Timon-David déclarant quelques années après que « la paroisse ne suffit plus aux besoins nouveaux des jeunes ouvriers » et qu'il « faut laisser faire les œuvres spéciales même en dehors de la paroisse ». Tous deux annonçaient les discussions sur la paroisse du milieu du XX^e siècle. On pourrait reconstituer au fil du temps, l'attitude de l'Église à l'égard des organisations et des mouvements depuis le laissez-faire du XIX^e siècle puis l'encouragement, la reconnaissance et enfin la mise en place en 1928 d'un mandat d'évangélisation. Mais bientôt la théorie et la pratique du mandat suscitèrent des critiques parmi les dirigeants. L'Église y mit fin en 1975. On peut aussi se demander dans quelle mesure les mouvements ont été les vecteurs de l'aggiornamento, en particulier dans le domaine liturgique. D'autre part, les réticences à l'égard de la notion de milieu et par conséquent de la spécialisation sont comme une nostalgie de la volonté de « mêler les rangs » du XIX^e siècle. Il est un peu dommage que soient ignorés les efforts des mouvements tels que la JOC et la JAC pour s'implanter chez leurs frères de l'Outre-Mer français. Au total, un livre passionnant, un livre pionnier à lire absolument.